

T.V.

..... (long temps de silence)

Certains orateurs réclament le silence avant de commencer à parler, j'ai choisi pour ma part de vous offrir ces quelques instants de silence.

Je ne doute pas que ces quelques secondes, loin de marquer un temps d'arrêt, ont au contraire favorisé une activité. Probablement vous êtes vous demandé pourquoi je me taisais, ce que j'allais dire, à quel moment j'allais redémarrer, et d'une certaine façon par ce silence, en ne disant rien, j'ai d'autant plus facilement capté votre attention.

De même, lorsque j'aurai terminé la lecture de cette planche, il y aura probablement un autre moment de silence, avec un contenu différent, ou certains frères mettront leurs idées en ordre et choisiront leurs mots pour partager un ressenti, un point de vue, ou parce que volontairement ou pas j'aurai passé sous silence un certain nombre de ses aspects et qu'ils auront envie que l'on en discute, alors que d'autres peut être utiliseront ce silence pour ne pas être le premier à le briser.

Un même silence, et pourtant si différent dans sa substance.

Dans le monde profane, le silence est souvent perçu comme négatif.

Soulignons en premier lieu, le caractère décalé presque inaccessible du silence dans notre quotidien à travers nos comportements sociaux. Dans nos vies et dans nos villes, où nous sommes assaillis par la prolifération des bruits de toutes sortes, médias, sonneries de téléphones portables, klaxons, musique d'ambiance, le silence en devient presque inquiétant, étrange ou plutôt étranger à l'homme. Il est une exception dans notre quotidien, il y occupe de moins en moins de place.

Dans ses activités profanes, l'homme ne cherche-t-il pas justement à se projeter en dehors de lui-même, de façon à fuir ce silence intérieur qu'il sait présent mais oh combien inquiétant ? Quel est donc ce silence que l'homme cherche à fuir ?

Le silence semble être vécu comme un vide angoissant, un non être, comme si en faisant silence, on perdait la véritable notion des choses et l'on s'aventurerait dans un monde inconnu, qui nous est fondamentalement étranger.

Plusieurs expressions nous laissent entrevoir d'ailleurs le silence comme négatif, ou pour le moins angoissant : il nous faut briser la loi du silence pour oser parler d'un sujet tabou, souvent délictuel, dont on avait connaissance, mais il était peut-être plus confortable de faire comme si...il ne se passait rien. On pose alors

des mots sur le silence, souvent avec une certaine peur de représailles ou d'inconvénients à venir.

Face à une personne qui ne nous répond pas, nous nous trouvons devant un mur de silence. Cette impossibilité de communication nous la ressentons la plupart du temps comme néfaste. Cette attitude silencieuse inquiète, intrigue ses interlocuteurs. On parle parfois d'un silence de mort.

Le silence angoisse souvent les personnes seules. La radio, la musique, la télé les aident momentanément à supporter cette absence d'échanges avec les autres, mais ne calme pas en profondeur leur angoisse.

L'écrivain, face à une page blanche, silencieuse, est parfois lui aussi en souffrance.

Le silence se définit généralement comme étant l'état de la personne qui s'abstient de parler ; dans son sens le plus courant, c'est l'absence de bruits, de sons indésirables, de tout ce qui est audible.

Physiquement, le son est une fréquence, le silence serait donc l'absence de fréquences, ou l'absence de capteurs de fréquences. Le muet ne peut émettre de sons, le sourd ne peut les entendre, mais l'un et l'autre ne vivent pas pour autant dans le silence.

Le son pour se propager a aussi besoin d'un vecteur, l'air. Dans le vide, on admet que le bruit ne peut exister. Le silence règne.

Peut-être est-ce pour cela que nous devons faire le vide en nous pour méditer en silence.

Il existe donc deux formes de silence, un silence extérieur, l'absence de bruits, et un silence intérieur, propice au contrôle des pensées spontanées.

On pourrait parler également de silence horizontal, en l'absence de partage verbal avec les autres, qui en contrepartie favorise l'écoute, et de silence vertical, propice à l'introspection.

Nous reconnaissons tout de même quelques vertus au silence dans le monde profane.

Il nous est nécessaire pour pouvoir nous concentrer sur un problème et y réfléchir sérieusement. Le silence facilite notre repos. Nous en avons généralement besoin pour trouver le sommeil, ou récupérer après une journée bruyante.

Pour nous qui sommes francs-maçons, la perception du silence est différente.

Le silence, qui commence dans le cabinet de réflexion, nous ouvre en quelque sorte les voies de la perception.

Le profane se retrouve alors confronté à cette valeur. Seul, livré à lui-même et surtout placé face à lui-même dans le Silence pesant du cabinet, commence alors pour lui un long et passionnant chemin initiatique. L'alchimie du cabinet va transformer ce Silence en un prélude d'ouverture à la lumière.

Le maître des cérémonies, sur le parvis, nous réclame le silence, nous mettant ainsi en condition pour être réceptifs aux travaux qui vont suivre.

Dans la symbolique maçonnique, le silence est un outil d'apprentissage. L'apprenti, ouvrier encore mal habile qui doit apprendre et travailler à tailler sa pierre brute, n'a pas droit à la parole dans l'atelier. Le but bien entendu n'est pas de le réduire au Silence. Il s'agit de le mettre en position d'apprendre : à observer, à écouter, à aller chercher en lui son moi profond et la lumière. Le silence donne la tranquillité et la concentration nécessaires à la compréhension de ce qui se passe dans la loge, il permet d'être à l'écoute de soi-même et des autres.

Nul besoin de chercher ce que l'on va dire ou transmettre sur le coup, mais au contraire l'esprit qui se focalise sur l'écoute nous rend vulnérable au subtil.

Combien d'idées de planche n'ai-je pas eu à l'écoute des échanges qui suivaient un travail de tel ou tel Frère?

Le silence imposé à l'apprenti peut être frustrant au début. Il m'est arrivé plusieurs fois lorsque j'étais apprenti d'avoir envie de prendre la parole après une planche et de partager avec mes Frères. En cela le silence doit aussi lui permettre de se contrôler, de faire preuve d'humilité et de tempérance. Contrôler ses gestes et ses paroles bien entendu, apprendre à organiser ses pensées avant de parler, méditer sur une idée. La parole pourrait nous faire céder à la critique. Le silence impose la réflexion. Une phrase ou une idée avec laquelle nous ne sommes pas d'accord se transformera en un point de vue que nous n'avions pas forcément envisagé.

Le silence de l'apprenti est une épreuve : La difficulté pour lui est de ne pas exprimer à chaud, par la parole son ressenti intérieur, alors même que par essence nos rites initiatiques relèvent essentiellement du vécu. Mais il aura le loisir d'en partager au moins une partie en travaillant sur une planche. Le signe de l'apprenti nous enseigne également la vertu du silence, de la retenue, de la prudence verbale et de la discrétion. On préfère avoir la gorge

tranchée plutôt que de révéler nos secrets.

Le sage grec Pittacos disait que : « celui qui ne sait se taire, ne sait pas parler ».

Maçons, nous nous devons de cultiver ce silence qui nous unit, au même titre que nos rituels et notre fraternité.

Hormis pour quelques officiers de la loge, nous n'avons en tenue que très peu l'occasion de rompre le silence, et il s'y passe pourtant tellement de choses.

La plus grande partie du rituel se déroule dans un silence absolu, nous en connaissons pourtant la puissance spirituelle. Le silence est peut-être la plus haute forme de la pensée. Penser c'est se parler à soi-même disait Platon.

Le silence s'impose dans la chaîne d'union à la fin de nos travaux, lorsque nos pensées s'unissent pour un F., une S., pour ceux qui sont dans la douleur ou confrontés à la maladie.

TV, vous nous avez lu lors de notre dernière tenue une très belle planche sur la parole. La parole s'oppose-t-elle au silence ? je ne le crois pas, puisque la parole naît du silence et y retourne.

Le silence que nous observons lorsqu'un Frère prend la parole nous oblige à l'écouter, à prendre ce qu'il partage avec nous, mais aussi à le respecter. Nous écoutons et entendons non ce que nous avons à dire, mais ce qu'il dit. Et nous en apprécions d'autant plus ce qui aura été transmis. Notre pierre se taille et se polit aussi à l'écoute de l'autre.

Le paradoxe du silence fait que pour en parler nous sommes obligés de l'habiller de mots. S'exprimer sur le silence nous oblige à le rompre. J'aurais pu me taire pendant 5-10 minutes, mais il y aurait eu je pense moins de partage.

L'apprentissage que nous faisons du silence en loge nous aide à ne plus en avoir peur, à ne plus fuir le vide apparent, illusoire, ne plus craindre ni la solitude ni la mort car comme disait Jean-Marie Gustave Le Clézio : *« Si la mort est le parachèvement de la vie, ce qui lui donne forme et valeur, ce qui ferme sa boucle, de même, le silence est l'aboutissement suprême du langage et de la conscience. Tout ce que l'on dit ou écrit, tout ce que l'on sait, c'est pour cela, pour cela vraiment : le silence ! »*

Le silence vertical nous invite à descendre au plus profond de nous, à trouver le sens du mot VITRIOL, chercher la lumière qui nous anime, trouver enfin qui nous sommes.

Les mots donnent aux idées une temporalité, le silence leur donne une éternité. Dans le silence il n'y a ni passé ni futur.

Charles de LEUSSE affirmait qu'entre deux bouches il y a du silence, non du vide. Et Les sages grecs avaient coutume de dire que si tes mots sont moins beaux que le silence alors il faut te taire.

J'ai déjà suffisamment abusé de mon temps de non-silence, et je conclurai donc naturellement cette planche par :

... (long temps de silence)

J'ai dit TV